

Réflexions et message de Christian Vez, pasteur

1^{er} avril 2020 - **7 éclairages sur l'attention que notre foi nous fait porter aux autres en ces temps difficiles. En Eglise et avec la société.**

1) Des décisions qui visent à protéger les plus faibles

La pandémie a conduit notre société à prendre des décisions drastiques qui conduisent la plupart des gens à rester chez eux, provoquant un arrêt brutal de notre mode de vie, et du système économique qui le soutient.

Cette décision est à saluer, d'autant plus qu'elle a été prise pour protéger les personnes vulnérables que sont les personnes âgées et celles qui sont déjà fragilisées par d'autres maladies.

Alors que notre système économique valorise les personnes productives et rentables, les autorités politiques ont fait le choix courageux et conforme aux valeurs de l'Évangile de mettre la priorité sur la protection des plus faibles.

C'est un beau message adressé notamment aux personnes âgées, elles qui ont parfois tendance à se sentir comme un poids ou une charge.

Cette attitude empreinte de respect pour les anciens trouve un écho, ou une racine dans la recommandation du Lévitique :

Voir Lévitique 19.32 : « *Lève-toi devant des cheveux blancs et sois plein de respect pour un vieillard ; c'est ainsi que tu auras la crainte de ton Dieu* »

2) La croissance et la société du « care »

La crise que nous traversons met en évidence les tiraillements internes à notre société. Nous vivons en effet dans un monde de plus en plus écartelé entre d'une part l'exigence du productivisme et de la croissance qui nous assure une certaine prospérité, et de l'autre, par l'attention aux personnes qui peinent à trouver leur place dans notre corps social. Cette attention se manifeste dans ce qu'on appelle parfois la société du « care ». Dès avant la crise, des tensions de plus en plus grandes existaient déjà entre ces deux axes. On sait en effet aujourd'hui que la croissance économique illimitée risque fort de s'auto-détruire dans un avenir de plus en plus proche en épuisant peu à peu les ressources de la planète.

Et ce faisant, le nombre de personnes laissées sur le carreau ne fera qu'augmenter, provoquant à terme une sorte de burn-out du « care ».

La crise actuelle le montre bien : les héros du moment sont à juste titre les médecins, les infirmières et tout le personnel soignant. Mais en même temps, la crise montre les limites du système sanitaire, débordé du fait d'un manque de moyens et de personnel formé aptes à être sollicités. La crainte des soignants de devoir commencer à trier les malades et sélectionner ceux qui recevront des soins se réalise petit à petit.

La crise nous enseigne à penser autrement, non seulement en termes de marché, mais d'abord en termes d'humanité. Il s'agit de repenser en profondeur notre mode de vie pour que la planète soit vivable et accueillante pour tous, et pas seulement pour quelques nantis.

Cette remise en question salutaire rejoint une préoccupation évangélique : Jésus disait en effet :

« *Votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde* » (Mt 18.14)

3) Le « care » et la mise en pratique de l'Évangile

Si le « care » est l'expression sociale d'un humanisme bienvenu, l'Évangile va encore plus loin. L'attention aux plus faibles est en effet constitutive du message évangélique : « *Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait* » dit Jésus en Mt 25.40. Autrement dit, l'attention au plus faible n'est pas une conséquence parmi d'autres de la foi en Jésus-Christ, mais elle est l'expression par excellence de cette foi. Sans attention aux plus faibles, il n'y a pas de foi chrétienne. Car Jésus est présent dans la fragilité et la faiblesse.

Cela n'est pas sans conséquence sur l'engagement chrétien, ni sur les motivations qui fondent cet engagement. C'est dans l'attention au prochain que le Christ se donne à connaître. Le « care » chrétien est donc plus qu'une conséquence éthique de la foi, il est lieu de révélation divine.

4) Personnes à risques ou à protéger

Des expressions nouvelles ont surgi avec la pandémie.

On parle ainsi de « personnes à risque » pour désigner les plus de 65 ans et les personnes fragilisées dans leur santé. L'intention est louable, mais la désignation pourrait être affinée. En effet, en parlant de personne à risque, on instille une notion de peur, qui se transforme parfois en véritable angoisse chez les premiers concernés.

Je proposerais quant à moi de parler de personnes à protéger, en insistant sur ce qu'elles ont de précieux et d'irremplaçables. Créé à l'image de Dieu, chaque être humain est en effet unique et aimé par Dieu en tant que tel. « *Tu vaux cher à mes yeux, tu as du poids et je t'aime* », dit Dieu en Esaïe 43.4. C'est ce message d'amour qui est appelé à s'exprimer dans l'attention chrétienne au plus faible. En insistant pour dire que cet amour est plus intense que la maladie, et même que la mort.

Plus encore que le corps ou la santé des personnes fragiles, il importe de protéger en elles et avec elles cette présence aimante qui permet de relativiser le malheur.

De même que le Christ apaise le tourment des disciples pris en pleine tempête en leur disant « *Confiance ! C'est moi n'ayez pas peur !* » (Mt 14.27), de même les chrétiens sont invités à témoigner de la présence apaisante du Christ dans les tourments provoqués par la pandémie.

5) Gestes barrières et gestes ponts

On parle également beaucoup de gestes barrières permettant d'éviter la propagation du virus. Mais on pourrait aussi parler des gestes ponts qui permettent de rester en lien malgré tout. Jésus lui-même n'a pas été avare de ce genre de gestes envers des malades, par exemple envers les lépreux (*voir Mt 8.1-3*).

Il ne s'agit bien évidemment pas de transgresser les règles sanitaires, mais de trouver des moyens de rejoindre les personnes isolées dans leur confinement, pour que la solitude ne se transforme pas en isolement. Téléphones, messages, petits gestes : nombre de paroisses déploient des trésors d'ingéniosité pour maintenir vivant le contact avec les plus isolés. A l'image du Christ qui nous rejoint au plus inaccessible de nous-mêmes, nous sommes invités à continuer de cultiver la communion ecclésiale à laquelle nous avons été intégrés, en utilisant les différents moyens de communication dont nous disposons.

Le but de cette communication est de renforcer la communion sous toute ses formes : communion dans la prière, communion dans la souffrance, communion dans l'espérance.

6) Textes bibliques de référence

Lévitique 19.32

« Lève-toi devant des cheveux blancs et sois plein de respect pour un vieillard ; c'est ainsi que tu auras la crainte de ton Dieu »

Matthieu 18.10-14

« Gardez-vous de mépriser l'un de ces petits ; je vous l'affirme, en effet, leurs anges se tiennent continuellement en présence de mon Père dans les cieux. [Car le Fils de l'homme est venu sauver ceux qui étaient perdus ^u .]« Qu'en pensez-vous ? Supposons qu'un homme possède cent moutons et que l'un d'eux s'égare, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la colline pour partir à la recherche de celui qui s'est égaré ? Je vous l'affirme, s'il le retrouve, il ressent plus de joie pour ce mouton que pour les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont pas égarés. De même, votre Père ^v qui est dans les cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde. »

Matthieu 25.40

« Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait »

7) Points d'attention pour nos lieux d'Eglise

- Être attentifs aux plus fragilisés
- Être témoins de confiance face aux angoisses générées par la pandémie : le Christ est présent et sa présence nous apaise
- Être imaginatifs pour continuer d'être vivificateurs de communion ecclésiale